

donnée, fonde son premier établissement du même genre? Au moment où j'écris ces lignes, en effet, s'ouvre à Boston un institut de jeunes aveugles. Certes, la circonstance serait mal choisie pour abandonner le nôtre, et ce serait là un beau texte pour renouveler ce reproche d'inconséquence et de légèreté si souvent adressé jadis au caractère national.

P. A. DUFAU.



LA ROULETTE.



Qu'un joueur est heureux! sa poche est un trésor;
Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.

REGNARD, le Joueur.

Je te loue, ô destin, de tes coups redoublés,
Je n'ai plus rien à perdre, et tes vœux sont comblés.

Id. ibid.

La Roulette!... ce mot est ignoble, crapuleux.
Il renferme dans ses huit lettres mille appellations honteuses et effroyables.

Escroqueries! bassesses! sales connaissances!
deshonneur! ruine! disette! désespoir! mort violente!

Et aussi carcan! galères! échafaud!

Bons rentiers de province avec vos habitudes

uniformes, douces et simples ménagères, jeunes gens au sortir de vos études, timides jeunes filles aux vêtements élégants, à la gracieuse démarche, qui rêvez amour et bonheur, n'est-ce pas que ce mot effraie, avec son hideux cortège?

Il m'effrayait aussi, mais confusément : Bah ! me suis-je dit un jour ; et j'ai voulu voir cela. C'était la curiosité.

Vous savez, on éprouve toujours de l'émotion à l'abord d'un lieu inconnu et mystérieux ; mais ici ce fut un serrement de cœur singulier, une terreur !

A l'entrée, dans une longue pièce faiblement éclairée, murée pour ainsi dire d'une immense quantité de chapeaux dont les maîtres sont là, à la Roulette !... des figures qui ne rient point, des figures scrutatrices font inspection sévère de toute votre personne, surtout de votre visage, et jadis derrière ces figures étaient des gendarmes, comme des dogues prêts à s'élancer et à mordre.

Cet appareil est glaçant, sinistre. Des idées de malfaiteur, d'escroc, d'homme de mauvaise vie, de prison, d'interrogatoire, me viennent soudainement : ces regards défiants et investigateurs qui décèlent la police *invisible et présente*... Oui, c'est clair, du moment qu'on est entré là, le pacte est fait : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai

qui tu es. Je conçois, ces gens ne font pas de distinction.

Je pense à ma mère, à mes amis, à ma chère petite fiancée, et mon cœur s'émeut.

Je suis bien décidé à ne pas hasarder un denier ; mais voyons toujours, voici qu'on me laisse entrer.

Oh ! cela mérite description !

Une masse énorme, noirâtre, oblongue, est pour ainsi dire immobile au milieu d'une vaste salle dont elle occupe presque tout l'emplacement. Au centre de cette masse d'hommes est un vide occupé par une grande table ovale, recouverte d'un drap bien tendu, d'un beau vert, qui fait plaisir à l'œil ; sur ce tapis sont tracés d'un jaune qui imite l'or, d'abord deux zéros dont l'un est double, et à la suite, sur rangées de trois, des nombres depuis 1 jusqu'à 36.

Chaque nombre a son petit encadrement où il est là bien clos, bien distinct de ses compagnons, et semble dire à l'œil qui le regarde : Moi plutôt que ceux-là !

Autour de ces nombres sont écrits ces mots opposés l'un à l'autre : *manque*, marquant la division de 1 à 18 ; *passé*, celle de 19 à 36 ; *pair*, *impair*. De chaque côté est aussi un losange, l'un *rouge*, l'autre assimilé à *noir*. Bref voici le tableau :

MANQUE.			IMPAIR.			ROUGE.			12 ^b 12 ^a 12 ^r		
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
2	5	8	11	14	17	20	23	26	29	32	35
1	4	7	10	13	16	19	22	25	28	31	34
PASSE.			PAIR.			NOIRE.			12 ^r 12 ^a 12 ^b		

Le tableau est exactement le même de l'autre côté de la table, au milieu de laquelle apparaît l'instrument infernal, la Roulette!

Au fond d'un bassin d'acajou luisant et poli, de deux pieds de diamètre, tourne sur un pivot un cylindre sur lequel sont figurés en cercle, alternativement rouges et noirs, les numéros du tapis; chaque numéro est garni d'une petite case.

Quatre personnages à figures graves et impassibles siègent à droite et à gauche dans des échancrures pratiquées dans la table : devant eux sont symétriquement alignés rouleaux d'or et d'argent.

Trois d'entre eux tiennent un long rateau, symbole de leur terrible puissance; le quatrième, saisissant d'une main les branches de cuivre au

moyen desquelles ont met le cylindre en mouvement, lui donne une vive impulsion, et de l'autre lance avec force dans le bassin d'acajou, et à contre-sens de la rotation du cylindre, une bille d'ivoire.

Profond silence! tous les yeux sont fixés avec anxiété sur cette bille, juge sans appel qui va fulminer sa sentence.

Elle fait avec célérité huit à dix tours le long des parois lustrées du bassin, puis, perdant de sa force, elle décline vers le centre, et rencontrant de petits obstacles placés à dessein sur sa route, est forcée de sauter dans une des cases numérotées du cylindre. Le numéro qu'elle a marqué est proclamé à haute voix, et le tranquille banquier attire impitoyablement les enjeux, ou lance avec ostentation aux joueurs heureux une pluie d'argent.

Ce spectacle n'est point triste; le désespoir ne fait grimacer aucune figure; une lumière éclatante tombe d'aplomb sur ce gai tapis vert où étincelle comme des diamants l'argent nouvellement monnayé : une douce chaleur circule dans la salle, et rend à mes membres l'élasticité dont les avait privés le froid de décembre.... Ainsi s'efface peu à peu l'émotion de frayeur et de honte que j'avais éprouvée dès l'abord.

Me voilà familiarisé.

Je me mets alors à observer curieusement tous ces joueurs : ils appartiennent moitié à la classe moyenne, un quart à la classe nécessiteuse et éminemment parisienne, dont l'habit, sans être malpropre, atteste de trop longs services, gens sans cesse aux expédients, à figure hâve et famélique; enfin le dernier quart à la classe ouvrière.

Tous les âges, excepté l'enfance et l'adolescence, y sont assez indistinctement réunis. Il y a même, de distance en distance, des têtes chauves et blanchies qui frappent, et semblent indiquer qu'en ce lieu comme en tout autre on parvient à la vieillesse.

Dans la rue, aucune de ces figures ne m'eût frappé; ici même, elles n'ont rien qui attire particulièrement l'attention; de même que tous les regards ont un but général, le tapis vert, ainsi une expression générale et uniforme se peint sur tous les visages, celle de la cupidité, mais de la cupidité tranquille. Une courte expérience m'a appris que ce n'était que de temps en temps que se manifestaient tout à coup des émotions comprimées, des pâleurs solennelles, de hagardes fixités d'yeux suivant la dernière pièce de monnaie qui s'en va et laisse en échange la misère et le désespoir!

Je pensais aussi que des joueurs couvraient un

tapis vert d'or et de billets, qu'en une soirée se faisaient et se fondaient des fortunes, et c'est là ce qui frappait terriblement mon imagination! mais non, quelques pièces de 2 et de 5 francs éparses sont les enjeux de chaque coup : la Roulette n'est pas le monstre géant dont l'effroyable faim engloutit et dévore tout en un instant; c'est une boule de neige qui roule et s'accroît avec lenteur, mais sûrement, mais constamment! Quelques obstacles, quelques pointes de rocher qu'elle rencontre sur sa route en enlèvent des fragments; mais elle roule, les avaries se réparent, et la masse s'agglomère toujours.

Mais alors la justesse de cette dernière comparaison ne m'était pas encore démontrée.

Par curiosité, j'étudiai la marche assez compliquée de la machine; je m'aperçus, au paiement des numéros gagnants, que la banque avait des chances toutes en sa faveur, mais elles ne me parurent point dans une proportion exagérée, parce que je fis subitement le calcul illusoire que, le hasard étant soumis aux lois de l'équilibre, l'à-propos de la mise du joueur, tandis que les probabilités sont momentanément en sa faveur, était une puissance qui contre-balançait avec avantage les chances réservées du banquier.

Hélas! c'est cette funeste idée qui domine l'esprit de ceux qui jouent (car, qu'on ne s'y